

Béziers 11/12 Avril 2013

**« L'ACCORD AFFECTIF PRENATAL ...  
... POUR UN NAITRE HUMAIN. »**

**Hélène SALLEZ**

Pour introduire cette conférence je voudrais vous inviter à écouter deux propos qui nous situent d'une façon singulière dans deux représentations différentes mais toutes deux d'une grande richesse de la vie du petit d'homme avant sa naissance...

La première issue de la tradition talmudique, citée par Christiane Singer dans son livre « Les âges de la vie »<sup>1</sup>, et la seconde venue d'un expert français en néonatalogie le Professeur Jean-Pierre Relier<sup>2</sup> cité par Patrice Van Eersel<sup>3</sup> dans son livre-enquête : « Mettre au monde. »

Puis nous cheminerons ensemble dans l'expérience qui m'a orientée de la psychanalyse vers un autre cadre, mais sans me détourner de son projet initial : permettre au fœtus, comme on dit le plus souvent, au petit d'homme dirai-je ici, de devenir humain.

Je me suis interrogée, comme beaucoup d'entre nous, sur « ce par quoi j'aurai l'être » comme l'a si bien formulé Françoise Dolto, et j'ai admiré le travail conceptuel et clinique des chercheurs des origines de la vie psychique. Je me souviens avoir écouté avec admiration dans un silence recueilli la présentation de Cléopâtre Athanassiou-Popesco<sup>4</sup> lors d'une journée « Bien-Traitance » nous faisant suivre la naissance de la vie psychique de l'être humain à partir de sa naissance biologique.

---

<sup>1</sup> Singer C., 2004, *Les âges de la vie*, Albin Michel.

<sup>2</sup> Relier J-P. 1993, *L'aimer avant qu'il naisse*, Robert Lafont.

<sup>3</sup> Van Eersel P. 2008, *Mettre au monde. Enquête sur les mystères de la naissance*, Albin Michel.

<sup>4</sup> Psychanalyste, membre de la Société Psychanalytique de Paris.

Quel travail en effet doit accomplir ce couple quasi-symbiotique mère/enfant lorsque le tiers se fait plus ou moins manquant, malgré toute la créativité dont Donald W. Winnicott nous a révélé la beauté.

La rencontre de Frans Veldman<sup>5</sup> au début des années 80 a bouleversé ma vie, de psychanalyste, mais aussi de femme et de mère. C'est une autre approche de l'être humain que j'ai découverte et c'est ce que je voudrais vous faire partager.

Le petit d'homme ne naît pas « tabula rasa », il naît con-naissant, sentant et reconnaissant. En tout cas lorsqu'il a été accompagné et attendu affectivement par sa mère et son père et/ou les autres humains qui ont partagé le monde de vie de sa mère pendant la grossesse.

Je vous parlerai donc de cet accord affectif prénatal, singulier et pluriel, qui initie une communication humaine avec le bébé, inscrite en lui et en manque d'être vécue avant même qu'il ne soit né, le préparant à la rencontre de ses parents et de ses semblables, ce qu'il attend nous semble-t-il dès que nous sommes en mesure de le rencontrer nous-mêmes. Car « Vivre c'est communiquer »<sup>6</sup>, et ce, dès les premiers instants de la vie.

Voici donc ce que Christiane Singer nous rapporte de la tradition talmudique à propos de la vie prénatale :

« A sa mère l'enfant doit le rouge (sang, viscères et cœur), à son père il doit le blanc (moelle, nerfs et cerveau), et à Dieu, la vie insufflée à son corps. Cette distribution tripartite des fonctions telle que la présente le Talmud, me ravit. Certes il se trouvera des âmes chagrines pour mettre en balance les attributions respectives et les trouver discriminantes pour l'une ou l'autre des factions en présence. Je ne sais pour ma part qu'admirer le plus, des somptueuses couleurs du blason ou de la façon dont il est dit : un seul des participants se retire du jeu - et la partie de vie n'aura pas lieu.

Au plus profond de la nuit viscérale, brille une petite lumière qui permet au fœtus, lorsqu'il ne dort pas, d'étudier dans des grimoires antiques les lois de Dieu et de la vie. (C'est ainsi, toujours selon la tradition talmudique, que se déroule le séjour de l'enfant dans les entrailles de la femme). Le petit sage, recroquevillé dans son cocon de chair, en sait bientôt autant qu'il en saura, vieillard, après sa longue et studieuse traversée de l'existence. Toute l'histoire humaine s'inscrit dans son âme. Mais voila qu'à l'instant de naître, l'ange de l'oubli descend vers lui et le frappe sur la bouche,

---

<sup>5</sup> Veldman Frans, 1921-2010, chercheur en Sciences de la Vie, fondateur de l'Haptonomie aux Pays-Bas dès 1945.

<sup>6</sup> Veldman F.

car sans la faculté d'oubli il n'est pas de vie possible. Tout s'efface de sa mémoire. Il vient au monde avec toutes les apparences de l'ignorance, du dénuement et de la vulnérabilité. Quiconque a plongé son regard dans celui d'un enfant à peine né – quelques heures, quelques jours au plus – ne discerne pas sans émotion, dans ce récit, la baroque réplique de ce qu'il a éprouvé. »

Quels précieux grimoires l'enfant in utéro pourrait-il donc déchiffrer, le remplissant d'un savoir dont le doigt de l'ange posé sur sa bouche au moment de naître interdirait la révélation ?

Ne dit-on pas que le placenta contient la mémoire des deux lignées parentales, et que ce « jumeau », comme on l'appelle parfois en Afrique, ce « compagnon de voyage » comme on l'appelle ailleurs, et qu'on enterre cérémonieusement, « informerait » l'enfant, imprégnant de son programme le sang maternel afin qu'il devienne celui de l'enfant... Quelles mémoires familiales celui-ci transmettrait-il, faisant déjà porter à l'enfant à naître le poids d'un héritage ? « Aïe mes aïeux ! » disait déjà Anne Ancelin Schustenberger...

Si rien ni personne ne vient inviter cet enfant vers le présent, vers l'avenir, vers l'au-delà de ce giron mémorial, il se pourrait qu'il s'y perde, comme se perdent parfois certains adultes dans d'interminables déchiffrages analytiques devenant plus précieux que la vie-même. Quelle fascination peut s'installer pour ces traces de la mémoire jusqu'à en recueillir le moindre signe ! Nous sommes tous un peu archéologues !

Certains bébés pourraient-ils en être par trop accablés avant que de naître ?

A nous de leur signifier notre présence capable d'en partager la charge, en accompagnant son déchiffrage et en les invitant à se tourner vers le présent, ce cadeau d'une vie nouvelle à vivre...

Voici maintenant ce que nous rapporte Patrice Van Eersel d'une scène dont il a été le témoin bouleversé.

Le professeur Jean-Pierre Relier venait de donner une conférence à l'occasion d'un festival. Alors qu'il entrait dans un dialogue spontané avec la table à laquelle il dinait, une femme le prit à témoin du drame qui était le sien. Elle était enfin parvenue à devenir enceinte grâce à une ultime tentative de procréation médicalement assistée. Elle attendait deux petites filles jumelles... qui naquirent mortes à 8 mois de gestation. C'était, on le comprend, un drame irréparable dont elle ne supportait pas la douleur absurde. J.P. Relier eut alors à son endroit des paroles pour moi inoubliables.

Voici comment P. Van Eersel rapporte ces propos : « Voyez-vous, madame, commença-t-il en souriant très légèrement, vu du dehors, vu par vous et par nous tous ici, vos petites filles ont passé dans votre ventre neuf mois- ou huit mois, ou sept, peu importe, disons trois dizaines de semaines. Mais cela reflète une vision extrêmement relative, incomplète de la réalité, et je dirais même fausse, totalement fausse. Vu du dehors, c'est-à-dire de notre point de vue, dans notre échelle temporelle, votre grossesse a duré huit ou neuf mois. Mais pour vos jumelles, il en a été tout autrement. Vu du dedans, c'est-à-dire de leur point de vue à elles, madame, vos filles ont passé en vous...je dirais entre un et deux milliards d'années !... C'est le temps qu'il a fallu à la vie pour évoluer des premières cellules vivantes jusqu'à l'humain. Vous le savez sans doute : chacun de nous, après sa conception, a parcouru en accéléré dans le ventre de sa mère toutes les étapes de l'évolution. Nous sommes partis du minéral, pourrait-on dire, pour aboutir à ce que nous sommes aujourd'hui...J'affirme que ce n'est pas une simple liberté poétique que je prends quand je dis que vos filles ont fait en vous, qui étiez accompagnée de leur père, ce fabuleux voyage de plusieurs centaines de millions d'années. Pour elles cela s'est réellement passé ainsi ! Scientifiquement, c'est une façon d'explicitier la fameuse phrase des embryologistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle découvrant émerveillés, le parallèle entre l'évolution de la personne et celle de la vie sur terre : « L'ontogénèse récapitule la phylogénèse »...Là, bien installées dans votre giron, elles ont traversé tous les états qui vont de l'unicellulaire à l'être humain. Ce fut forcément une expérience extraordinaire. Forcément une expérience incroyable qui les a nourries, qui les a aidées à avancer plus loin sur leur chemin. Seulement voilà : pour des raisons que j'ignore toujours et vous aussi semble-t-il, la suite de l'histoire, l'étape suivante, celle que nous appelons fièrement « vie humaine », n'était pas inscrite dans leur programme, ou peut-être ne les intéressait pas. Après avoir vécu un milliard d'années en vous, ces âmes sœurs ont tiré leur révérence...Et vous êtes tombés dans un grand désarroi, dont vous avez pu avoir l'impression que vous ne sortiriez jamais. Ce qui est tout à fait normal. Et pourtant ma vieille expérience - voilà trente cinq ans que sont passés entre mes mains des milliers de bébés, souvent minuscules, pesant moins d'un kilo, à la croisée des chemins entre la vie et la mort -, ma vieille expérience m'autorise à vous le dire avec une grande confiance : non, cette aventure n'était pas absurde, madame. Ce fut une très grande histoire d'amour, qui a eu un sens très important pour vous et pour vos deux enfants. Ce sens vous échappe. Il m'échappe aussi. Mais il existe. Nous devons faire confiance à la vie, même si elle nous dépasse infiniment. » ...Une paix étonnante s'était installée sur toute la tablée. Après un long silence la femme blonde dit simplement : « Je vous remercie. » Et tous sentirent que quelque chose en elle s'était dénoué en profondeur. »

De la mémoire des ancêtres, de l'ontogénèse, et de la phylogénèse, notre petit d'homme serait bien loin de venir au monde innocent. Témoins ces enfants qui n'abondent pas en terre humaine et restent à jamais ou par trop longtemps

inaccessibles à toute rencontre... Où se sont-ils perdus ? Quels précieux grimoires les retiennent captifs ? Quel cap de l'évolution onto ou phylogénétique n'ont-ils pas pu franchir ?

Mais alors, la légèreté enfantine et l'éveil radieux de certains bébés qui naissent avec un sourire de Bouddha... d'où viennent-ils ? La vie prénatale décrite comme un véritable Nirvana que nous souhaiterions tous rejoindre est-elle ce que nous en fantasmons, laissant à la seule naissance la charge d'être un traumatisme ?

Les échographies nous révèlent aujourd'hui sur les plans anatomique et physiologique au moins, que bien des aventures adviennent pendant ces neuf mois : un incident placentaire, une cicatrice utérine, une position contraignante, un défaut de liquide amniotique, incidents dont les traces ne seraient pas forcément visibles à la naissance ; comme aussi un jumeau qui s'est éteint après quelques jours d'existence ou quelques semaines, évacué dans un saignement par le corps maternel ou discrètement dissout dans le liquide amniotique, laissant dans cet espace de vie commune de bien indicibles traces pour le survivant, et des comportements bien énigmatiques pour son entourage ...

Qu'est-ce donc que NAITRE HUMAIN ?

Oserais-je tenter de répondre à cette question ? Je vais tenter cela, et vous inviter à partager l'expérience qui est la mienne!

Bien que mammifère supérieur, nous naissons prématurément, et sommes incapables de faire ce que tous les petits mammifères sont capables de faire à peine nés: se mettre sur ses pattes et aller se faire lécher par sa mère encore sur le flanc, et trouver naturellement ses mamelles. Et pis encore, ce qui nous différencie de l'animal : la parole, restera longtemps absente.

Cette prématurité fait de nous des proies faciles, et nous rend terriblement dépendants de la présence bienveillante de ceux qui entourent notre mère au moment de notre naissance, notre vie en dépend. Ainsi toutes ces réactions de détresse et de survie : réflexes de Moro, de « grasping », d'hyper-oralité, d'adhésivité et tout ce cortège de signes d'insécurité fondamentale. Est-ce cela naître humain ? Nous nous y sommes en tout cas résignés, et toute notre représentation du développement normal de l'enfant, s'est établie à partir de ces constatations.

J'ose donc aujourd'hui vous parler d'une autre expérience, partagée par ceux qui ont la même pratique de l'accompagnement pré et postnatal haptomique des parents et de leur enfant, une expérience qui, depuis plus de vingt années que je la poursuis, me permet de découvrir un chemin pour naître et faire-naître plus

humainement, plus paisiblement que celui auquel nous nous sommes depuis longtemps déjà soumis.

Naître humain ne serait donc pas donné à tous, nous le savons bien, et nous aurions besoin pour accomplir cette traversée de la vie dans tous ses états, d'être humainement accompagnés, afin de ne pas perdre le fil de l'héritage humain pourtant transmis à l'instant de notre conception, mais plus ou moins fragile et en attente d'être affermi et confirmé dès l'aventure de notre gestation .

Au cours d'une première émission de la trilogie « Le bébé est une personne » de Bernard Martino et Tony Lainé<sup>7</sup>, Frans Veldman, invitait devant la caméra et en présence du chef de service de la maternité de l'hôpital de Saint-Cloud, le professeur Bertrand, un bébé destiné à naître par césarienne en raison de sa position très haute et d'un point de vue obstétrical, bloquée.

La rencontre avec la mère et le père engagée aussitôt permit aux parents de contacter leur enfant et Frans V. put alors, après une invitation de la mère à donner toute sa tendresse confiante au bébé, suivant l'appel de Frans V., l'enfant descendit dans un mouvement de reptation que l'obstétricien put percevoir puis constater objectivement lui-même à son grand étonnement. Cette séquence qui a marqué tous ceux qui l'ont vue, particulièrement les enfants, a provoqué une profonde émotion, mais au-delà, un questionnement : Que s'est-il passé ?

Pas de manipulation technique, seulement une main contactante et une parole bienveillante, autorisant la maman à laisser ce bébé traverser son angoisse pour suivre la main accueillante qui le guidait sur son chemin pour naître naturellement.

Le bébé écoute notre présence avec toute sa corporalité qui réagit comme une grande oreille. Car il ne s'agit pas de toucher mais de tact, ce sens dont on ne parle qu'au figuré tant on ignore par où il passe, mais dont nous constatons chaque jour la réelle puissance. Nous disons souvent lors d'une rencontre pleine de sensibilité et de justesse : « Quel tact ! »

Le **TACT** est l'ancêtre du toucher, l'ancêtre de nos cinq sens. Il dirige l'œuf fécondé dans sa migration et dans son implantation, et si nous sommes tous là pour en parler, c'est que vous et moi en avons été dotés suffisamment pour trouver le bon endroit pour croître dans le giron maternel. Ce sens que l'on pourrait appeler sens de l'orientation du vivant et de l'environnement avant la lettre nous a donc guidés et nous met en communication permanente avec tout ce qui peut interagir dans le

---

<sup>7</sup> Martino B., 1984, *Le bébé est une personne*, TF1 Production.

milieu utérin. Nous pourrions l'appeler **le sens ... de la vie ! C'est en tout cas le sens...de l'autre, le sens de la rencontre.**

**L'HAPTONOMIE**<sup>8</sup> nous révèle que le bébé in utero est sensible à la proximité tendre et respectueuse de ceux qui approchent sa mère. Son tonus à elle en est modifié et il le perçoit. Mais il perçoit aussi les mouvements de cette main légère et simplement présente, il va la suivre. Puis, si la personne approchante développe et éveille son tact, c'est elle qui sentira les mouvements du bébé et pourra les suivre, les accompagner. Car, comme dit Danielle Rapoport<sup>9</sup>: « C'est étonnant ce qu'on parle aux enfants, mais on ne les écoute toujours pas ! »

Et bien voici que la main approchante va pouvoir se transformer en une grande oreille et écouter à son tour l'invitation du bébé, dans une motricité non plus réflexe et aut centrée, les fameux petits coups que tout le monde sent, mais dans une motricité globale et sensée, orientée, ancêtre de la marche et de la parole, peut-être...

Cette écoute réciproque, cet *accordage affectif prénatal* humanise la gestation et la naissance, développant une intelligence dite primitive, *une intelligence de vie ensemble* de l'enfant et de ses parents. Car le tact qui se développe autour du bébé va se développer aussi entre le père et la mère, au-delà de leur corps à corps d'amants, dans une rencontre sensuelle et chaste, attentive et ouverte à l'autre : la tendresse.

C'est ainsi qu'il ne sera pas question du corps anatomique ou physiologique seulement, mais de la *corporalité animée* par l'intention de rencontrer, pas non plus de sensorialité qui concerne les cinq sens, mais de *sensualité et de rencontre affective*, d'un accord premier posant les bases d'une confiance et d'une sécurité réciproques, et surtout l'ébauche d'un *sentiment de soi*.

La triangulation précoce transforme le déroulement du processus d'individuation et bouscule parfois les repères de développement qui nous ont été transmis, nous conduisant souvent à l'étonnement. C'est pourquoi l'accompagnement postnatal est indispensable : il permet de tenir les promesses de l'accompagnement prénatal.

Mais que promet-on lorsque père et mère, accompagnés par l'haptothérapeute contactent le bébé dans le giron de sa mère et l'invitent à une rencontre dont le seul projet est de confirmer à l'enfant qu'il est le bienvenu, accueilli par ses deux parents et aussi par d'autres dont l'haptothérapeute est le représentant...

---

<sup>8</sup> Veldman F. 1998, *Haptonomie. Science de l'Affectivité*, P.U.F.

<sup>9</sup> Rapoport D., 2006, *La bien-traitance envers l'enfant. Des racines et des ailes*, Belin.

Nous promettons de l'accompagner sur le chemin de son devenir humain, dans l'amour partagé de ceux qui attendent sa naissance, et la liberté d'oser devenir soi, dans le respect et la confiance réciproques.

Voici en effet que dans cette dyade mère-enfant, dans cette symbiose ontique apparaît un tiers, le père de préférence s'il est disposé à cela, et même un quart, l'accompagnant haptonomique qui assistera les parents périodiquement dans leur dialogue avec le bébé.

Cette ouverture à l'autre dès l'enceinte protectrice du giron maternel est une révolution ! Elle annonce le monde extérieur à l'enfant, grâce à la présence bienveillante et tendre du père qui approche sa femme d'abord, et lui permet de l'accueillir dans une intimité chaste avec l'enfant. Ce « trois-précoce » est une découverte bouleversante pour bien des couples, après l'avoir été pour nous.

### **Mais quelle voie cette communication emprunte-t-elle ?**

Il est difficile de rendre compte d'une expérience d'une telle nature sans pouvoir la faire vivre. Mais il s'agit de permettre, avec TACT, dans une approche spécifiquement affective, prudente et claire, un sentiment de sécurité en soi et en relation avec l'autre, telle que nous avons en effet pu la connaître dans le passé, mais que notre culture n'a pas permis de développer au cours de notre croissance.

Cet état d'être induit un tonus global modifié dans le sens d'un dépassement des réflexes de survie qui contrôlent largement notre façon d'être présents, pour nous permettre de disposer d'une présence profonde ouverte au monde extérieur mais aussi au monde intérieur et à son savoir non conscient qui peut cependant inspirer notre façon d'être au monde, et en relation avec l'autre.<sup>10</sup>

Tous les changements de rythme cardiaque et du souffle maternels, de la qualité et du goût du liquide amniotique, de la pression artérielle ou utérine, du tonus tendino-ligamento-articulaire de sa mère touchent l'enfant in utéro. Il y réagit.

Il est à l'écoute de ce langage-là qui lui communique l'état d'être de sa mère plus encore que les paroles qu'elle pourrait y associer. Cette sensibilité qui l'informe sans cesse et berce son séjour l'oriente vers nous si nous savons nous adresser à lui. Et lorsqu'un enfant nous dessine son premier bonhomme comme une sphère avec ses quatre prolongements eux-mêmes prolongés en plus petites sphères entourées de rayons multiples, il m'apparaît de plus en plus qu'il ne s'agit pas tant d'un bonhomme que d'un appareil sensoriel complexe, une représentation des moyens de communication de l'enfant.

---

<sup>10</sup> Sallez H., 2011, *La sensualité enfantine à l'aube de l'intelligence humaine*, Spirale N°57, Erès.



Le sentiment de soi-en-relation-au –monde peut ainsi précocement se développer chez le bébé lors des échanges psychotactiles affectifs avec ses parents, lui confirmant la valeur de son être et la fiabilité de leur attention.

Les mouvements du bébé à la rencontre de la main qui se présente et invite, sont pour lui la liberté de se vivre autonome et pour ses parents une émouvante confirmation de l'élan différenciateur qui l'anime depuis sa conception. En effet après la fusion des gamètes, tout tend en nous à la différenciation et à la complexification, et quel n'est pas l'étonnement de cette jeune mère de constater que son bébé si petit ne répond pas du tout de la même façon à mes invitations et à celles du père, et aux siennes qui n'ont même pas besoin de ses mains.

« Depuis que nous avons commencé les séances, mon bébé ne bouge plus de la même façon ! C'est comme s'il avait senti qu'il était à l'intérieur d'un corps humain ! C'est beaucoup plus doux et comme s'il bougeait tout entier au lieu de donner des petits coups ! » Déclarait une jeune maman très étonnée.

C'est ainsi que certains pères peuvent être découragés de constater que l'enfant qui bougeait activement dans le giron maternel s'arrête aussitôt... « Tu vois bien qu'il s'en fout complètement !!! » diront hâtivement certains pères, faisant un contresens profond. Au contraire : sous l'effet du contact le tonus du bébé change, et en arrêtant de bouger, l'enfant se met à l'écoute... Il goûte la nourriture affective que l'autre apporte par sa présence et tout ce qu'elle peut lui signifier, et qui nous reste mystérieux. L'intensité émotionnelle de certaines séances justifie à elle seule que cet accompagnement ne soit jamais proposé en groupe. L'intime de ces éprouvés exige notre disponibilité entière et toute notre discrétion.

*Pas de corps-à-corps, ni de peau à peau sans cœur à cœur* préalable, un accord entre ces adultes et l'enfant à naître, à partir d'un état d'éveil, de présence et d'écoute : le TACT qui prépare et permet la rencontre

Nous savons tous reconnaître qui, dans une situation sensible, est doué de tact ou non, ce tact dont certains sont parvenus à préserver la vitalité malgré une culture fondée largement sur le visuel, et l'imaginaire. Le tact nous met à l'unisson de l'autre, et ici, du bébé. C'est ainsi que s'accomplit un premier accordage qui fonde un lien dont l'essentiel est inconscient, mais qui inspirera aux parents et à l'enfant le chemin de la rencontre.

Et ce tact a d'autres vertus encore : il nous met dans un tonus neurologique qui nous met à l'abri de réflexes dont nous finissons par croire qu'ils sont notre vraie nature.

Ainsi, au-delà des réflexes de vulnérabilité, inscrits depuis notre propre naissance peut-être, se cacheraient des savoirs non conscients qui ne demanderaient qu'à nourrir notre sagesse, à révéler nos précieux grimoires...

Voici donc que la motricité autonome et réflexe du bébé va laisser la place, lors des échanges avec les personnes qui l'approchent, dans l'expression de l'élan vital, à une motricité de rencontre. Alors peut s'exprimer l'élan de *l'homo erectus*, en attente de se mettre debout !

**Le bébé contacté et tonifié par sa sécurité affective et la sureté de celui qui l'accueille tendrement, explore le monde qui s'ouvre à lui, déployant sa colonne vertébrale enfin libérée de ses contraintes, ouvrant les yeux, et, dans la continuité de son érection fœtale, fait un instant l'expérience de sa verticalité d'humain qui croise le regard de l'autre en vis-à-vis, étonné de la reconnaissance dans laquelle il entre.**<sup>11</sup>

Son souffle se développe alors paisiblement dans les bras de ceux qui l'ont porté ensemble et l'aident à trouver la source au goût parfumé que le liquide amniotique lui a promis, lui aussi...

De cet intime éprouvé et partagé, dépend fortement le développement de l'intériorité de l'enfant, et de celle de ses parents. L'expérience a lieu d'un espace interne d'accueil et de bienveillance, de profondeur de soi et de l'autre, dans le respect du mystère de ce qui se passe, et dont nous ignorons l'essentiel bien qu'il nous apparaisse comme une évidence à ce moment-là.

Voici une grand-mère étonnée d'une affirmation puissante de sa petite fille de quatre ans : « Tu sais cela déjà, toi, mais qui te l'a appris ? » « Mais, je le savais de moi ! » lui répond-elle, à la limite de l'indignation.

L'expérience d'un giron affectivement animé, et pas seulement dans lequel « ça bouge... » comme on dit, est le fondement d'un espace psychique comme nous avons coutume de le nommer, et dont la construction selon les modalités que nous connaissons ne se pourrait qu'après la naissance.

C'est aussi pour la mère et pour le père une ouverture de l'un à l'autre qui tisse de nouveaux liens entre eux et en eux, reliant et édifiant leur être conjugal et parental.

C'est pourquoi les suites de couches de la mère et du père comme le développement psycho-affectif de l'enfant peuvent nous étonner. Témoins ces pédiatres qui commencent à reconnaître les « bébés hpto », comme on les appelle parfois, qui ne sont ni des mutants, ni « des bébés précoces à parents branchés »<sup>12</sup>,

---

<sup>11</sup> This B., 1975, *Naître et sourire*, Aubier-Montaigne.

<sup>12</sup> Dolto C. 1997, « Dialogue hptonomique pré et postnatal, sécurité affective et développement », dans *Que savent les fœtus ?*, Erès.

mais des petits d'homme à l'abri de certaines « angoisses inimaginables »<sup>13</sup>, se développant dans le respect de leur sécurité de base.

A l'âge de 8-9 mois, point d'« angoisse de l'étranger », comme on l'appelle, mais une curiosité constante et inattendue envers l'inconnu. Vers deux ans : une prudence consciente, un discernement plein de tact des dangers possibles.

De la sécurité affective découle une aptitude à dépasser les angoisses de séparation, à vivre le détachement sans traumatisme, ouvert au monde par la présence du père, si l'intériorisation du « bon objet » a déjà commencé avant l'introjection, dans une intersubjectivité qui ne fera jamais de la mère ni de quiconque un « objet », mais un autre sujet, connu et reconnu dans l'empathie.

Les repères habituels de notre psychologie de l'enfant se trouveront bousculés par l'observation des bébés dont la sécurité affective prénatale a été développée par les contacts haptomiques parentaux. Cet accordage prénatal donne à la relation parents-bébé une fluidité, mais au-delà encore aux relations de ce bébé avec les autres. C'est véritablement une ouverture à la rencontre, une intelligence de vie dont il est question.<sup>14</sup>

Ce petit qui se développe en sécurité saura faire comprendre ce dont il a besoin et protester fermement si ce qui lui est vitalement nécessaire lui est refusé, avec d'autant plus de détermination qu'il a développé un dialogue prénatal plein de promesses, et que l'expérience du bon vécu lui sert de repère. C'est pour l'enfant une expérience éthique et esthétique fondatrice<sup>15</sup>, une sorte de boussole. Mais de cela, nous reparlerons peut-être une autre fois.

---

<sup>13</sup> Winnicott D.W., 1989, *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Payot.

<sup>14</sup> Sallez H. ; This B., 2005, *Tous jaloux ? Lorsqu'un autre enfant paraît...*, Belin.

<sup>15</sup> Soler A., 2012, *L'être éthique*, André Soler Ed.